

Languedoc

Bonnes feuilles. L'éducation fait couler pas mal d'encre et souvent suscite des vocations pour l'écrit, l'empirisme faisant le reste.

Le bonheur est dans la (re)sources éducative

■ « Un vrai maître n'enseigne pas seulement sa matière, il la transcende et c'est son humanité même qui est son enseignement. » Philippe Ibars n'a pas choisi par hasard de mettre en exergue dans son livre *Apprendre en apprenant ou les aigles de Bonaparte* ce propos du cinéaste Kurosawa (traitant de son film *Madadayo*). Enseignant, professeur d'anglais puis de lettres modernes et des cultures de la communication, il s'est trouvé dans le vif du sujet ou plutôt des sujets, ceux que l'on nomme souvent des « cas », ceux qui hélas la plupart du temps végètent dans des classes appelées difficiles.

Et pourtant depuis le 18^{ème} siècle, de grands esprits, Montesquieu, d'Alembert, Danton ont affirmé que c'était « dans le gouvernement républicain que l'on a besoin de toute la puissance de l'éducation » (*L'esprit des lois*), qu'« après le pain, l'éducation est le premier besoin du peuple », que « l'éducation d'un peuple c'est l'espoir de l'humanité ».

Philippe Ibars a lu ses classiques mais son objet n'est pas de théoriser sur l'éducation, « il y a des spécialistes pour cela, de savants professeurs en charge ou émérites pour lesquels l'éducation est une vraie science ». Il n'a pas inventé les 15 récits qui émaillent son écrit, ils sont une illustration intéressante du « plaisir d'écrire simplement tout ce que les autres m'ont appris, comment ils ont peu à peu fabriqué le petit prof que je suis devenu... ». Ce sont les élèves



Conseil d'un prof : "pas de bourrage, pas de bousillage de crâne, de l'éveil vous dis-je". PHOTO PHILIPPE IBARS

qui nous professionnalisent... ». C'est cette dimension là, celle de « l'anti-magistralité » qui se démontre à l'intérieur de la diversité anecdotique d'un recueil d'expériences dans lequel on apprend, qu'il est parfois plus pertinent et performant d'être appris. C'est ainsi que l'on n'ignore plus rien sur la « Poclaim 35 » (ah !) qui fait l'admi-

ration de telle élève, sur un bal-semain bienvenu dans une histoire filante mais marquant la puissance du non verbal. « Qu'en un lieu, qu'en un jour, un seul fait accompli tienne jusqu'à la fin le théâtre rempli », c'est Laurence qui le prouve et récolte de plus glorieux lauriers que ceux de son prof. Et si « éduquer un enfant ça n'est pas remplir un vase,

c'est allumer un feu », cet adage est exprimé dans le touchant récit de *La lettre au père*.

Philippe Ibars a d'autres histoires dans la besace de sa mémoire, celles de qui apprend comment penser et non quoi penser, qui apprennent à vivre librement l'essence de la vie.

M.J LATORRE
► L'Harmattan 13,50 euros.